

EXTRAIT

Reposant la plume, Chantereine voit la princesse s'approcher d'elle et, dans un geste bienveillant, poser la main sur son épaule.

— Vous devez être endolorie... Nous nous arrêterons ici. Prenez du repos.

— Je suis fatiguée, il est vrai, mais si heureuse de vous entendre parler. Je vais recopier les premières notes et vous les ramènerai.

— N'oubliez pas les vêtements de grand deuil, je vous prie, rappelle la princesse.

— Qu'appellez-vous grand deuil ?

— En hommage aux défunts roi et reine de France, il faudra tendre la pièce de noir. Le grand deuil est réservé pour les membres de la famille royale et dure six mois, récite d'une voix morne Marie-Thérèse devant Renée décontenancée. Pendant les trois premiers mois, on porte la laine en popeline, des bonnets d'étamine noire et les manches des chemises en crêpe blanc... Puis la soie noire pour les six prochaines semaines et enfin le petit deuil de blanc et de noir pour les six dernières semaines... Mais convenez que, dans mon cas, le noir durant six mois serait mieux, vu le nombre de décès à honorer...

Un rire sarcastique accompagne ses derniers mots.

— Madame, nous sommes en août... Vous allez souffrir de la chaleur... et...

— Ne vous occupez pas de mes souffrances, la coupe-t-elle, prenez des jupes de laine de Saint-Maur, des chemises blanches à manches plates, une ceinture de crêpe noir pour arrêter la taille et des fichus de baptiste et renvoyez cette malle à frivolités. Sa présence est une injure à mes morts ...

La pauvre Chantereine souhaite le bonsoir à la princesse et recule pour quitter la pièce, craignant de ne pas se souvenir de tous ces détails. Les bras chargés de feuillets, elle descend l'escalier raide où elle croise le commandant Vizille en personne. Nullement impressionnée, elle le salue et poursuit sa marche.

Il l'interpelle :

— Citoyenne, un instant, je vous prie. Je dois vous remettre, en main propre, un pli du citoyen Barras. Par ailleurs, il m'a été demandé de voir avec vous, quelles mesures il me faut prendre pour améliorer l'ordinaire de la prisonnière.

— Il faudrait que la pièce soit nettoyée de fond en comble et qu'un lit lui soit apporté, réplique-t-elle spontanément .

— Je ne comprends pas, il y en a déjà un.

— Elle refuse de s'y allonger, car jusqu'à hier elle espérait le retour de sa mère qui y dormait.

— Absurde ! Mais je ferai nettoyer et trouverai un lit. Quoi encore ? ajoute-t-il brutalement.

— Des vêtements de deuil et des draps noirs pour draper les murs.

— Foutaises !

— Non, elle agit comme si elle vivait à la cour de France et que Louis XVI, puis Louis XVII venaient de mourir.

— Elle est folle surtout !

— On le serait à moins après trois ans de réclusion, tempère Chantereine. Je vais me charger des vêtements. Je vous laisse le soin de nettoyer la pièce... Une dernière chose, il y avait une chapelle, j'imagine, dans le palais du grand prieur ?

— Je n'y ai pas fait attention.

— Je crois qu'un crucifix ou un tableau représentant la Vierge lui serait d'un grand secours...

— Citoyenne ! Vous êtes en république. Et laïque, de surcroît. Je ne ferai rien porter dans sa cellule et me contenterai de la faire nettoyer.

Alors, à bout de patience, Chanteraine clôt l'entretien :

— Commandant, si vous aviez perdu tous vos proches, vous auriez besoin d'un réconfort pour ne pas sombrer dans la folie. Pour vous, ce serait peut-être l'alcool, pour elle, Dieu, peut-être ...